

## « La parole d'un Arménien

Boghos Mouradian, porte-parole de l'Association des Arméniens démocrates, explique les fondements racistes de l'Etat turc, de sa création à aujourd'hui.

Propos recueillis par Arnaud Lismond-Mertes (CSCE)

**C**omment expliquer que la République de Turquie nie le génocide d'environ 1,5 million d'Arméniens ? Quelle est la portée actuelle de ce négationnisme d'Etat ? Quelles sont les conditions de vie des Arméniens qui vivent aujourd'hui en Turquie ? Comment comprendre le malaise manifesté à ce sujet par certains mandataires politiques belges d'origine turque ? Qu'attendent les Arméniens des citoyens belges et des autorités publiques belges ? Pour tenter de répondre à ces questions, nous avons rencontré Boghos Mouradian, qui anime à Bruxelles l'Association des Arméniens démocrates. Originaire de la région de Van, il a poursuivi ses études en Turquie et a immigré en Belgique dans les années 1980.

Kemal, a continué à perpétrer des massacres de minorités nationales, cette fois-ci contre les Chaldéens et les Grecs pontiques. Ceux qui ont survécu en Turquie ont continué à subir des brimades de la part du nouvel Etat. On a changé le nom des personnes. On les a empêchées de parler leur langue. Il y a eu des campagnes baptisées « Citoyen, parle en turc », qui ont duré pendant des dizaines d'années. On a leur a matraqué l'idée « Vous êtes turc », du matin au soir. Avant d'entrer en classe, tous les écoliers devaient réciter un poème, indiquant qu'ils étaient turcs, fiers d'être turcs, que les Turcs étaient la race la plus évoluée, etc. Pour comprendre pourquoi l'Etat turc actuel persiste à nier le génocide, il faut prendre conscience de

russes réunies n'auraient pas pu venir à bout de 50.000 soldats turcs ! Pas un seul soldat français n'est mort dans cette « guerre de libération », pas un seul soldat italien, pas un seul soldat britannique. Quand vous dites ça aux gens aujourd'hui en Turquie, ils ne vous croient pas. L'histoire officielle qui est enseignée dans les écoles turques a été fabriquée de toutes pièces. Elle évoque la présence sur le territoire des civilisations des Hittites, des Assyriens, mais elle fait l'impasse sur les 3.000 ans de présence arménienne en Anatolie. Ce fait est complètement nié. Les enseignants passent directement à l'histoire de la « guerre de libération ». L'Etat turc s'est créé sur le génocide au niveau financier, à travers la spoliation des biens des Arméniens, des Grecs pontiques et des Assyriens, mais c'est également le cas au niveau culturel. Il a détruit tout ce qui pouvait révéler l'existence d'une civilisation antérieure. Dans les années 1980, le dictionnaire Larousse a été interdit de vente en Turquie parce qu'il parlait du « plateau arménien » et du génocide Arménien : on vit dans un Etat aussi abject et conservateur que cela.

**« L'histoire officielle qui est enseignée dans les écoles turques a été fabriquée de toutes pièces. »**

**Ensemble ! : Pourquoi l'Etat Turc s'obstine-t-il, un siècle plus tard, à nier le génocide des Arméniens ?**  
**Boghos Mouradian :** Nier la réalité du génocide des Arméniens, c'est bien davantage que nier un fait historique, c'est nier les Arméniens en tant que personnes, nier leur culture, leurs origines, leur civilisation. On ne peut rien comprendre à la négation du génocide et à la situation des minorités en Turquie si on ne se réfère pas à l'essence de la problématique, c'est-à-dire à la création même de la République de Turquie. Celle-ci constitue la poursuite du régime, instauré en Turquie par le mouvement Jeunes Turcs, qui a commis le génocide des Arméniens de 1915. La création de cet Etat est liée à l'existence du génocide.  
Dans les années 1920-30, le nouvel Etat, sous l'autorité de Mustapha

ce cordon ombilical qui unit les génocidaires de 1915 au régime actuel. Après la Première Guerre mondiale et la défaite de l'Empire ottoman, lorsque – en 1919 – Kemal est entré en Anatolie, la population a été mobilisée avec l'idée que, si elle ne prenait pas les armes, les Arméniens rescapés reviendraient, se vengeraient du génocide et reprendraient les biens accaparés. Une forme « d'union nationale » s'est formée autour des personnes qui avaient tout à perdre si les Arméniens revenaient. C'est à partir de ce noyau que s'est forgée la République de Turquie.  
L'histoire officielle, telle qu'elle est enseignée en Turquie, de la grande « guerre de libération » nationale menée par Kemal contre les forces impérialistes, est totalement mythique. Comme si les forces armées françaises, italiennes, anglaises et

**Vous avez vécu cette situation en tant qu'élève en Turquie ?**

Bien entendu. En Turquie, dans les écoles arméniennes (il existe à Istanbul des écoles arméniennes qui ont pu continuer à exister après le génocide, conformément au Traité de Lausanne), les professeurs d'histoire doivent impérativement être ethniquement turcs. On nous envoyait, comme professeurs d'histoire, les nationalistes turcs purs et durs. Aujourd'hui, dans le fin fond de l'Anatolie, la plupart des personnes qui n'ont pas côtoyé des Arméniens ne savent presque pas de quoi il s'agit. Ils croient que c'est le diable, ceux « qui nous ont poignardés par der-

# n'a pas d'importance »

rière avec les Russes », etc. On nous a enseigné à l'école que les Arméniens étaient des « traîtres à la patrie ». En tant qu'élèves arméniens, nous en étions venus à nous en vouloir à nous-mêmes et à nous demander : « Pourquoi nos grands-parents ont-ils été traîtres à la patrie ? » Petit à petit, nous avons cherché et commencé à comprendre les choses.

## En Turquie, le négationnisme et le racisme pèsent-ils encore aujourd'hui sur les Arméniens ?

Moi, j'ai subi le négationnisme durant toute mon existence.

Toute ma jeunesse et ma personnalité ont été façonnées par ça. Pour la plupart des gens en Turquie, être arménien, c'est une insulte. « Fils d'Arménien », « putain d'Arménien », etc. : c'est ça qui se dit dans la rue en Turquie. On se trouve dans une situation où le fait d'être arménien est en quelque sorte punissable. Quoi que vous fassiez, si vous êtes arménien, ce n'est pas bien. Si vous marchez sur un trottoir dans une ville d'Anatolie et qu'on sait que vous êtes Arménien, si vous croisez une personne qui vient en face de vous sur le trottoir, c'est vous qui devez laisser le passage. Le type qui vient en face se croit « dans son droit ». Il dira au besoin que, de toute façon, vous êtes arménien, et donc moins que rien. La parole d'un Arménien n'a pas d'importance. Par exemple, ma famille possédait des terrains, depuis l'Empire ottoman. Un jour, des personnes se sont accaparé ces terrains. Lorsque nous sommes allés au tribunal pour faire reconnaître nos droits sur nos terres,



Recueillement au pied du memorial arménien érigé à Ixelles (square Michaux).

le juge nous a dit textuellement, au vu de nos actes de propriété : « Je sais que c'est à vous, mais je ne peux pas aller à l'encontre de la volonté générale. Trouvez un terrain d'entente [avec les personnes qui se sont approprié les terres]. » Ce procès a commencé en 1960 et perdure jusqu'à aujourd'hui... D'autres personnes qui ont contesté ce type d'accaparement ont tout simplement été tuées sur place.

En Turquie, d'une manière générale, un Arménien ne peut pas critiquer un Turc dans un rapport d'égal à égal. Lorsque le journaliste arménien Hrant Dink a été assassiné en 2007, son jeune assassin a publiquement été considéré comme un héros. Encore aujourd'hui en Turquie, aucun Arménien ne peut travailler dans un service public, quelle que soit la fonction... Ce n'est pas écrit dans la loi, mais ça fait partie des choses non-dites et cependant effectives. La Turquie n'est pas un Etat normal, c'est ça qu'il faut comprendre ! Depuis sa

création, il y a un Etat dans l'Etat, qui impose ses règles indépendamment du Parlement et du droit formel.

## L'Etat turc classe sa propre population selon son origine ethnique ?

Bien sûr ! Il y a des codes, chaque ethnie est administrativement répertoriée par un code. Sur nos cartes d'identité, il est indiqué que nous sommes arméniens, de religion chrétienne, etc. Même les Arméniens convertis à l'Islam sont strictement répertoriés par l'administration turque.

**« “Fils d'Arménien”, “putain d'Arménien”, etc. : c'est ça qui se dit dans la rue en Turquie.**

Il y a eu le cas d'un pilote turc de l'armée turque qui avait passé brillamment ses examens pour devenir officier. Après cet examen, il a été convoqué par ses supérieurs, qui lui ont dit qu'il allait être exclu de l'armée. Pourquoi? Parce qu'à l'occasion de l'examen de son dossier, l'armée avait vérifié et s'était rendu compte (ce qui le pilote ignorait lui-même) qu'il avait des ancêtres arméniens. Il était issu d'une famille d'Arméniens

“Travailler sur les questions kurde et arménienne, par exemple, m'a fait comprendre que je franchissais une ligne rouge. Mais j'aime les lignes rouges. Elles te montrent que tu es sur le bon chemin. »

Pinar Selek,

Parce qu'ils sont Arméniens.



annonce de la manifestation du 24 avril 2015 à Bruxelles, pour la reconnaissance du génocide arménien.

⇒ convertis à l'Islam, dont le nom avait été changé. Il ne pouvait dès lors plus être membre de l'armée. Celle-ci a écrit un livre, c'est comme ça qu'on le sait. Après cet événement, il a été en dépression, car il avait lui-même été éduqué en tant que Turc dans le nationalisme turc. L'écriture du livre a été une forme de thérapie.

Autre exemple : un non-Arménien « génétique » ne peut pas accéder à l'enseignement dans une école arménienne. Moi-même, quand je suis venu à Istanbul, j'ai poursuivi pendant sept ans ma scolarité dans une école arménienne. Puis, subitement, une circulaire a été envoyée à l'école indiquant que je ne pouvais poursuivre mes études dans l'enseignement arménien, de même que 500 autres personnes, notamment originaires de mon village d'origine, situé dans le Kurdistan. Le motif était que l'Etat avait subitement estimé qu'il n'y avait pas d'Arméniens qui vivaient dans ma région d'origine. La conséquence « logique » était que nous ne pouvions pas être arméniens... et donc que nous ne pouvions pas suivre cet enseignement. Il a fallu entreprendre des démarches judiciaires pour établir notre droit, se basant sur le fait que notre carte d'identité signalait que nous étions arméniens, que notre village avait un nom ar-

ménien... J'ai dû arrêter mes études et perdre un an d'études, pour que finalement le Conseil d'Etat reconnaisse notre droit. Mais sur les 500 personnes exclues par la circulaire, seules quelques personnes ont poursuivi leurs études dans l'enseignement arménien. Les autres s'étaient inscrites dans l'enseignement officiel et donc un retour en arrière n'était plus possible pour elles (car si un élève poursuit sa scolarité dans l'enseignement officiel il ne peut plus retourner vers l'enseignement arménien). C'était juste une façon d'empêcher les personnes de suivre cet enseignement arménien, et par ce biais de poursuivre l'assimilation forcée.

### Quelles sont les revendications actuelles des Arméniens de Turquie et de Belgique ?

Nous demandons avant tout que la Turquie reconnaisse ce qui s'est passé et nomme les choses par leur vrai nom, c'est-à-dire en tant que génocide. Le minimum est de reconnaître ce que nous avons vécu, la douleur du peuple arménien, et que nous puissions enterrer nos morts dignement, ce qui n'a pas été fait à ce jour. Il y a encore des charniers dans l'ensemble de l'Anatolie, il faudrait exhumer les restes ou au moins permettre que l'on puisse se recueillir, prier sur ces sites. Tant que ça n'a pas été fait, on ne pourra pas tourner la page. Chaque Arménien reçoit dès la naissance ce poids sur ses épaules. Ça devrait être un poids sur l'ensemble des épaules de l'humanité, car ce n'est pas seulement un crime contre un groupe, c'est un crime contre l'humanité. L'ensemble de l'humanité doit s'en préoccuper et notamment la société civile turque.

**« Le minimum est de reconnaître ce que nous avons vécu, la douleur du peuple arménien, et que nous puissions enterrer nos morts dignement. »**

Aujourd'hui il y a un champ de discussion qui s'ouvre en Turquie, notamment avec des Kurdes, qui ont conservé une mémoire orale des événements, transmise de génération en génération, d'autant qu'ils ont eux-mêmes été par après persécutés par l'Etat turc. Une discussion est également ouverte avec une partie de l'intelligentsia turque, avec des mouve-

ments de jeunesse, des mouvements révolutionnaires...

### Qu'attendez-vous des Belges par rapport à la reconnaissance du génocide?

Le génocide n'est pas un événement qui s'est passé sur la lune ou 5.000 ans avant JC. S'agissant d'un crime contre l'humanité, si on se considère comme humain, on devrait s'intéresser à la chose. Ne pas s'y intéresser, c'est ouvrir la porte à d'autres génocides. C'est d'ailleurs ce qui s'est passé. Il me semble qu'on peut demander à la population belge de faire l'effort de s'y intéresser. Il faut que ce soit enseigné dans les écoles. Aucune personne ne devrait pouvoir dire au terme de son cursus scolaire : « Je ne connais pas, on ne me l'a pas enseigné. » Il y a en cette matière un devoir de mémoire particulier qui incombe à la population turque. Si quelqu'un dit « Je suis turc, mais je ne veux rien savoir de ça, ça ne m'intéresse pas », il n'a aucune crédibilité. En particulier pour les mandataires politiques. Ça devrait les intéresser au plus haut point, car ça touche à un élément essentiel de la façon dont ils ont été éduqués. Chaque Turc a actuellement acquis, à travers sa formation, une partie de négationnisme qui est en lui. Il doit se libérer de ce négationnisme, et pour se libérer, il doit connaître. Il doit essayer de faire un effort individuel, si l'effort collectif n'est pas possible. C'est un devoir de mémoire qu'il a envers lui, en tant qu'être humain, et envers ses voisins arméniens.

Je n'ai pas de problème avec le commun des mortels. Je peux discuter avec eux, essayer de les convaincre, et s'ils ne sont pas convaincus, tant

pis pour eux et pour moi ! Mais pour ceux qui se lancent en politique, qui veulent participer à la vie commune, il me semble qu'on devrait quand même être plus exigeant par rapport à eux. Cela s'inscrit dans le cadre d'une conscience citoyenne plus large : il faut également demander à ces mandataires politiques : « Que s'est-il passé il y a trente, vingt

ou dix ans en Turquie » ? Il y a encore eu des massacres en Turquie. Qu'en savent-ils ? Dans leur village, on a tué des gens, on a massacré des gens parce qu'ils étaient différents : Kurdes, Alévis... Cela leur pose-t-il un cas de conscience ? Cela vous paraît-il plausible : quelqu'un qui fait de la politique, qui s'implique dans la vie en société pour l'améliorer, et qui ne veut rien savoir et ne dit rien, qui reste aussi fermé ? En 1980, il y a eu en Turquie une junte militaire qui a tué des centaines de personnes, l'Etat turc a vidé des territoires entiers, on

l'Etat turc, mais cette emprise politique et idéologique est restée importante.

Cette emprise idéologique de l'Etat turc sur la diaspora en Belgique s'organise à travers le système religieux. Tous les imams sont nommés par l'Etat turc via le Diyanet, qui chapeaute l'organisation religieuse. Cela pèse beaucoup. Il y a également des confréries islamistes qui chapeautent certaines mosquées et la vie communautaire. Enfin, l'ambassade turque organise également des associations turques. Chaque année, des

l'immigration turque de Bruxelles et de Belgique est issue de l'Anatolie moyenne et notamment du village d'Emirdag.

**Pour vous, ça a une signification particulière le fait que le maire d'Emirdag soit du parti MHP ?**

Bien sûr. Emirdag a été l'endroit où le MHP a commencé à s'organiser en Turquie. C'est un parti ouvertement raciste, néo-fasciste, qui défend la suprématie en Turquie de l'ethnie turque, et considère que les autres minorités ethniques (Kurdes, Alévis, Arméniens...) sont des éléments subordonnés. Ils ont participé, les armes à la main, à la chasse aux démocrates et aux progressistes durant les années 1970. Ils ont tué des centaines de personnes. Tout récemment encore, en réaction à l'organisation d'un concert de jazz arménien dans les vestiges d'une église arménienne, un de leur leader s'est exprimé publiquement dans les journaux turcs en ces termes : « Vous nous poussez trop loin, ne faites pas qu'on sorte dans les rues pour chasser les Arméniens. » Cette personne a pignon sur rue et ses appels au lynchage n'ont donné lieu à aucune forme de poursuite...

**Quelles sont vos attentes par rapport aux mondes associatif, progressiste et syndical belge ?**

Nous attendons qu'ils s'intéressent à la réalité des faits et qu'ils la fassent connaître autour d'eux. Pour les Arméniens, mais aussi pour eux-mêmes et pour éviter que ce type de faits se reproduise à l'avenir. Mes parents ont vécu toute leur vie avec le négationnisme, moi aussi, mais je ne veux pas que ça se transmette de génération en génération. Je n'ai pas envie que dans les écoles de jeunes Turcs insultent mes enfants parce qu'ils sont arméniens. Malheureusement, ça se fait.

**Avez-vous l'impression qu'un travail a été fait, jusqu'à présent, à ce niveau, par les autorités belges, notamment dans l'enseignement ?**

Non, pas du tout. Rien n'a été fait. On nous dit d'attendre, qu'il y a des choses plus urgentes... Le génocide des Juifs fait partie des programmes scolaires et est enseigné dans les écoles, pourquoi n'est-ce pas n'est-ce pas le cas du génocide des Arméniens ? □

## « Pour de jeunes Turcs dans une école bruxelloise, ce serait assez difficile de reconnaître publiquement le génocide arménien. »

parle de 5.000 villages détruits. On a brûlé les villages, on a tué... Ils ne s'y sont jamais intéressés. Le monde entier a les yeux rivés vers cette région, et l'implication des autorités turques dont les encouragements et l'aide apportés aux mouvements islamistes terroriste ne fait pas de doute. Mais avez-vous entendu un élu d'origine turque intervenir sur le sujet ? Ils ne peuvent pas se cacher derrière des arguments tel que « Nous sommes belges, cela nous ne regarde pas. »

**Comment se fait-il que de nombreux Turcs nés et scolarisés en Belgique, dont des mandataires politiques, adhèrent encore à l'histoire officielle et négationniste de la Turquie ?**

Ils sont sous l'influence des autorités turques pour l'essentiel. L'intégration d'élus dans le système politique belge aurait dû les dégager de l'emprise de

colloques sont organisés en Turquie où les responsables associatifs et politiques belgo-turcs sont invités à aller écouter des historiens nationalistes turcs...

Les quelques Turcs de Belgique, tels Dogan Özgüden et Mehmet Koksal, qui se sont positionnés en faveur de la reconnaissance du génocide ont été éjectés de la communauté turque. Ils ont été menacés et, pour certains, leurs parents ont également été menacés. Pour de jeunes Turcs dans une école bruxelloise, ce serait assez difficile de reconnaître publiquement le génocide arménien. Il ne faut cependant pas généraliser, il n'y a notamment pas ce type de problème de la part des membres des autres minorités ethniques ou religieuses originaires de Turquie, comme les Kurdes ou les Alévis, qui sont beaucoup plus ouverts. Cependant l'essentiel de

“ Ceux qui nous ont abreuvés de mensonges toutes ces années veulent alimenter la peur. Ils savent que la vérité émancipe les hommes ! Alors ils aiment les esprits captifs, ceux qui ne font pas de vagues et vivent entourés de lignes rouges. Celui qui fouille dans le passé en arrivera tôt ou tard à s'intéresser au présent, de cela ils ont parfaitement conscience. Alors leurs

mensonges revêtent le masque de la fraternité et de l'unité nationale. Instiller la peur dans les coeurs, déterrer des zombies échappés des ténèbres pour venir nous dévorer relève pour eux de l'obligation d'Etat. Les ténèbres les rassurent. La lumière les effraie. Ils ne veulent pas de la démocratie, des libertés publiques et des Droits de l'homme. Pour eux, la Turquie démocra-

tique ira tout droit à la réaction ou courra tout droit à la partition. Leurs racines remontent à l'époque jeunes-turque. « La patrie avant tout, le reste n'est qu'un détail. » Au nom de ce principe, ils firent couler le sang, justifièrent leurs crimes, excusèrent leurs massacres. » Hasan Cemal, 1915, *Le génocide arménien*, Ed. Les prairies ordinaires, 2015.

